

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 36

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne

PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au **Conteur Vaudois**,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 4 sept. 1920. — Le costume Vaudois. — Lo Vîhio Dêvesa : Po savey Pavini (Djan Dzâitet). — Le « Fait-Divers » d'Anatole Tardiveau (imité de l'anglais de Marc Twain). — Mœurs d'autrefois (Charles Gillard). — Stérile attente, suite et fin (R. Molles). — FEUILLETON : Dans le train (Solandieu). — Association des Vaudoises.



LE COSTUME VAUDOIS

Au cours de la deuxième assemblée générale de l'Association des Vaudoises tenue à Montreux le samedi 8 mai 1920, Mme Widmer-Curtat, présidente, a annoncé qu'elle et son mari créaient, aux fins de lutter contre la fantaisie et le mauvais goût dans la confection du costume vaudois, un prix annuel de 200 francs (Prix Widmer) pour la section qui, au prorata du nombre de ses membres, comptera le plus grand nombre de costumes corrects.

Voici, pour les Vaudoises, et surtout pour les futures Vaudoises, une description du costume vaudois authentique :

Une jupe de couleur, ample, froncée à la taille, de longueur raisonnable et sans garniture, en cotonne, lainage, milaine, gallette, toile nationale, soie ancienne. Un corsage de mérinos, d'alpaga ou de tout autre lainage noir, velours exclu, croché devant par des crochets et non pas lacé; le dos finissant par une petite basque; le devant par une pointe peu prononcée.

Un fichu de tulle ou de mousseline, plissé un peu derrière de façon à dégager la nuque en faisant une pointe; pris devant dans le corsage et fermé par une petite broche. Ce fichu peut être en couleur, mais il est plus élégant en blanc. Il peut être aussi porté sur le corsage s'il est en broderie ou en dentelle ancienne, mais ceci est une exception.

Le tablier doit être long, ample, froncé à la taille, sans garniture et attaché par des attaches ou un ruban assorti. Il peut être de soie, de cotonne, d'indienne, en harmonie avec la couleur de la jupe.

Les manches sont en toile de fil serrées au coude par un étroit poignet que ferment des boutons doubles, si possible en strass, reliés deux par deux par une chaînette d'argent. Pour l'hiver, on peut porter des manches longues et plates du même tissu que le corsage.

Le collier est en grenat, avec fermoir or placé devant ou il est en paillettes d'or. Un velours noir tout simple fait très bien.

Les bas sont noirs ou blancs, les souliers de préférence bas, à talons bas, mais jamais blancs ou jaunes.

La coiffette est en taffetas noir, garnie de vraie dentelle de soie, si possible. Cette dentelle doit être un peu gommée pour se tenir bien et former comme une auréole autour du visage, sur lequel elle ne doit pas tomber. Elle est posée avec un peu d'ampleur sur le sommet de la tête, avec davantage d'ampleur sur les côtés. Le chapeau peut être le vrai chapeau ancien des Montreusiennes ou celui adopté par les « Vaudoises », il y a deux ans, plus commode et plus facile à porter, tout en restant bien dans la note.

On peut porter sur le corsage de jolis fichus de soie ou de laine anciens. Comme vêtement chaud pour l'hiver, on recommande les grandes mantes de drap froncées, les châles vaudois, les châles de lainage uni. Les châles-tapis, portés sous Napoléon III, ne font pas partie du costume, bien plus ancien qu'eux.

La fantaisie, le port de fleurs sur les bonnets, les dentelles aux tabliers, les bijoux voyants sont absolument déplacés et nuisent à la beauté du costume.

Les mitaines sont en soie noire filochée.

Qu'est-ce que l'âge. — C'est un fleuve que les femmes s'efforcent de faire remonter vers sa source quand il a coulé pendant trente ans.



PO SAVEY L'AVINI

(Patois kuétzou ou de la partie inférieure du Canton de Fribourg.)

TOU nombrout dé tolyau et dé demi sou l'y et bin tan gran ke s'ou le betavé in tziron y poran krouvâ lou lé de Nôtzacy (pâ shi dé Dzenêva, puske y dyon k'ou porai fetchi tota la populâta du mondou).

Kan dé lârè l'y an fé on krouyou kou kotié pâ; kan ouma grâhiâza ke vau sâ beta la kouarda au kou et ke ne sâ pâ tyin dé sâ martchan y lé fau prindre; kan ouma fenna dzafâza y vau savey se son omou lâ dzuyâ dâ la fissalla, ékcéterâ, ekcéterâ, y van vutou kore vey ouna dâ stau vaudeyzé kon lan di dé devineuzé, puske y se gabon dé savey to sin ke l'y et katchy, et mimamin l'avini. Stau fémallâ ke fan shi galé miy, y fan dé dju dâ kârté, le brâçon, le kopon, et kan y réviron la dama dâ kâ o bin l'atzon dé stréfle, shin l'y et galây bon signou; ma se viron lou valâ d'karon o bin l'atzon dâ pityè, o adon, to l'y et fotu. N'in da ke vo pringnon lâ man et vo guignon lou déchu ei lou dèzo, lâ granté et lâ pitité vérâ po vo dere se vo-zé onko grantin a vivre o bin se fau vo-z-in-kotchi po passa l'arma a gaultze; se vo-z-arey de bouneu o bin de la métzance. Ne sé pâ se cau fémallâ l'y an fé dé patzé avoué lou dyablyou et se l'e an dza vindu lo ârma davançou; mâ se l'avan

tiet lo malice po savey la veretâ, creyou bin ke ne poran pa allâ bin lyin. Y vudré assebin savey portiet l'y a rin tiet dé fémallâ ke fan shi komerce. Pau-tishre peske lâ fémallâ l'y an din la tiça onna ruyvelta ke lè-omou n'an pâ!

Tessé ouin, istoire ke sâ passâne vê ouna dè stau sorcière. Din la mazon d'on gran signâ l'y avan robâ on gro plya d'erdzin. Lou maître dyerçon kon lâ di l'intandant volé savey nekau l'y avé fé lou kou Y va don avoué on autre dyerçon vey ouna velle vaudeyza ke gâgnivâ sa ya in fazin la dévineuze. Léodâ-z-omou arrouvon dè bon matin vê l'anthianna ke vin orâ la pouârta. Ma shu lou lindâ y vey ke la pouârta iret tota kontcha avoué do pako et dè stau zâ ke lou poûro kemin lou retzou l'essel tzig au krâ! In veyin sosse, la velle sâ betet a bramâ et a kuerlâ. — Hâ, ke dezey, se savé tyin l'y et lou gredin ke l'y a fé sin, l'y fotré to pè lè potel. Kan lè dou-z-omou l'y an voyu sosse, sâ son de : « Kemin sta dévineuze porrey-shé no dere kué ly a rabâ lou plyn, puske ne pau pâ savey shi ke l'y a kontchy sa pouârta? No seran bin fou dè l'e baily dè l'erdzin po no fère ingueuâ. Adon sâ son indallâ in lou fotin dâ la velle ba-toille.

LE „ FAIT-DIVERS “

D'ANATOLE TARDIVEAU

Un des meilleurs amis de notre journal, M. Anatole Tardiveau, entrat hier soir précipitamment dans la salle de rédaction où je me trouvai seul, attendant, comme secrétaire, le premier numéro du tirage. L'air épouvanté, très pâle, tremblant, il me frappa sur l'épaule et posa sur mon pupitre, en pleine lumière, un feuillet de copie, un fait-divers. Puis, toujours épouvanté et de plus en plus mystérieux, il se retrâ a pas furtifs en murmurant — avec un geste tragique de ses mains agitées :

— Mon cher ami, c'est horrible !!!

Profondément impressionné par l'allure extraordinaire d'Anatole Tardiveau, je n'eus point le temps de l'interroger. Les formes étaient sous presse, on allait rouler, mais, sachant combien cet excellent ami tient à la publication rapide de sa prose, je descendis quatre à quatre aux machines, fis desserrer les formes et, grâce à la bonne volonté de deux ou trois typos encore présents, le fait-divers prit place à la deuxième page du journal. L'allure inexplicable d'Anatole, m'avait tellement stupéfait que je pris à peine le temps de parcourir sa chronique.

Là-dessus, je dormis comme un loir avec la conscience du devoir merveilleusement accompli.

Or ce matin les *Nouvelles sensationnelles* — c'est le titre du journal quotidien dont je suis secrétaire de rédaction, — publiait le fait-divers suivant :

« Epouvantable accident. — Hier soir à 6 heures, comme notre concitoyen M. Willy Schuler, un vieillard respecté de tous, quittait sa villa de Westend pour se rendre en ville, ainsi que depuis des années, il a l'habitude de le faire, habitude qu'il n'interrompit qu'au printemps de 1880, pour quelques semaines pendant lesquelles il dut garder le lit, ayant eu la jambe brisée comme il essayait d'arrêter un cheval de fiacre emballé en criant derrière la voiture et en faisant des gestes